

L'histoire d'un kilim Reyhanli

Parmi tous les kilims du sud-est anatolien, les Reyhanli occupent une place prépondérante.

Comme leur nom l'indique, ils proviennent du village de Reyhanli, près d'Antioche, à quelques kilomètres à peine de l'actuelle frontière syrienne. D'ailleurs, à l'époque où la plupart de ces kilims ont été tissés, ce village se trouvait à l'intérieur de la province d'Alep, division administrative de l'empire ottoman.

Ils auraient été confectionnés par des circassiens établis dans la région et connus aussi sous le nom de «Yeni-il». Leurs quartiers d'été se situaient à 350 kilomètres au sud de Sivas et ils passaient l'hiver dans les environs d'Alep. C'est seulement au milieu du 19^{ème} siècle, qu'une partie d'entre eux se fixa autour de Reyhanli.

Net et fin

Lors de leur établissement près de Reyhanli, les Yeni-il créèrent un artisanat rural et produisirent, entre autres, des kilims qui, par leur finesse et par la netteté de leur dessin, jouissent d'une grande considération auprès des marchands orientaux et auprès des collectionneurs.

Contrairement à la plupart des kilims anatoliens destinés à l'usage domestique du tisserand et de sa famille, ces pièces ont été tissées sur commande pour servir de rideaux ou de portières dans les intérieurs de la classe aisée.

Le commencement du monde

Ce Reyhanli présente, comme presque tous ses semblables, une série de trois bordures étroites

entourant le champ divisé en trois compartiments dont la périphérie est décorée de petites rosaces. Sur le panneau du centre, elles sont reliées entre elles par des tiges formant une grille.

Au centre de ces panneaux, une fenêtre ouvre sur un motif anatolien très ancien: «Eli-Belinde»

qui signifie approximativement: les mains sur les hanches. Les deux petits motifs Yin et Yang tissés dans le champ du centre symbolisent le masculin et le féminin qui ensemble, constituent le commencement du monde.

Le symbole de l'immortalité

La bordure latérale du kilim avec ses S allongés et successifs, présente aussi un grand intérêt. Le S est un très ancien symbole de l'immortalité. C'est la raison pour laquelle il est si souvent représenté dans les ouvrages textiles.

Techniquement, le kilim se compose de deux moitiés cousues ensemble. Il est tissé simplement avec des fentes aux changements de couleurs. Les contours de quelques motifs (Eli-Belinde et la bordure extérieure) sont cousus. La chaîne est en laine très fine, les surfaces blanches sont en coton.

Les teintures sont naturelles, le violet clair provient probablement de la cochenille.

Edi Kistler



Reyhanli vers 1900, kilim à motifs partiellement entourés de laine.

Chaîne: laine grossièrement retordue; trame: laine double et coton; dimensions: 170 x 380 cm.